

*La peur du mal. Le conflit science et religion au Québec : l'affaire Laurendeau.* Par Marcel Sylvestre. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2008. xxiii + 262 p., ill., bibl., notes, ann. ISBN 978-2-7637-8650-6 29,95\$)

Robert Gagnon

Volume 32, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/038164ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/038164ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, R. (2009). Review of [*La peur du mal. Le conflit science et religion au Québec : l'affaire Laurendeau.* Par Marcel Sylvestre. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2008. xxiii + 262 p., ill., bibl., notes, ann. ISBN 978-2-7637-8650-6 29,95\$)]. *Scientia Canadensis*, 32(2), 88–90.  
<https://doi.org/10.7202/038164ar>

Angleterre au 18<sup>e</sup> siècle, ou encore au livre, plus ancien, d'Edward Said, *Culture and Imperialism* (Vintage, 1994), qui démontre le rôle crucial qu'eut la littérature anglaise sur la diffusion de la vision impériale victorienne aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. De tels ouvrages montrent à quel point l'espace littéraire n'existe pas en vase clos, mais plutôt comment il se transforme avec la société. En ce qui concerne les sciences et la connaissance de soi, Delon mentionne en guise de conclusion que la réconciliation entreprise au siècle des Lumières « entre l'abstrait et le concret, entre le haut et le bas est à réinventer sans cesse pour exorciser à la fois une raison appauvrie en scientisme ou en simple technique et une spiritualité qui se prétendrait affranchie de toute raison » (p.70).

On aurait pu omettre, sans perte aucune, la bibliographie exhaustive des écrits de Delon (plus de 300 entrées), qui représente à elle seule presque le tiers de ce petit livre ! Une courte biographie ainsi qu'une liste des travaux majeurs de l'auteur, en mettant l'accent sur leur importance historiographique, auraient été davantage utiles aux lecteurs curieux et parfois peu familiers avec le siècle des Lumières. Peu dispendieux et agréable à lire, cet ouvrage permet de découvrir un volet fascinant de l'histoire littéraire européenne. Il est fortement recommandé.

JEAN-FRANÇOIS GAUVIN  
*Harvard University*

***La peur du mal. Le conflit science et religion au Québec : l'affaire Laurendeau.* Par Marcel Sylvestre. (Québec : Presses de l'Université Laval, 2008. xxiii + 262 p., ill., bibl., notes, ann. ISBN 978-2-7637-8650-6 29,95\$)**

L'affaire Laurendeau a fait couler beaucoup d'encre au Québec entre 1907 et 1913. Moins d'un siècle plus tard, les historiens s'emparent de l'affaire et nous en livrent des analyses qui éclairent les rapports entre les sciences, de plus en plus émancipées des dogmes religieux en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, et la hiérarchie catholique au Québec. Après un article sur le sujet, publié en 2001 par Ramsey Cook, qui, malheureusement, comportait son lot d'erreurs, et un autre, signé par Jacques-Guy Petit et paru dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* en 2007, Marcel Sylvestre consacre un ouvrage entier à cette affaire sous le titre *La peur du mal*.

Résumons d'abord l'affaire Laurendeau. En 1911, un médecin de Saint-Gabriel-de-Brandon dans la région de Lanaudière, Albert Laurendeau, publie un livre qui va le confronter directement avec Mgr J.-A. Archambault, alors évêque du diocèse de Joliette. Intitulé *La vie*.

*Considérations biologiques*, ce livre de 238 pages propose de faire la synthèse des travaux de Lamarck, Darwin et Haeckel. Laurendeau n'est pas qu'un simple médecin de campagne. Il a publié dans les revues médicales canadiennes, participé à de nombreux congrès scientifiques et contribué à la préparation de la loi médicale de 1909. À partir de 1907, ses conférences avaient d'ailleurs suscité la réprobation de son évêque M<sup>gr</sup> Archambault qui, en raison de ses thèses évolutionnistes, surveille les interventions publiques de Laurendeau. La publication de *La vie* fait déborder le vase et M<sup>gr</sup> Archambault le condamne explicitement l'année suivante dans une circulaire épiscopale pour avoir défendu des idées modernistes condamnées par Pie IX. Pour éviter l'excommunication, Laurendeau, après un an de réflexion, se rétracte, regrettant ses erreurs et se soumettant publiquement à l'enseignement de l'Église.

Comme cette affaire n'a pas échappé aux historiens en ce début de 21<sup>e</sup> siècle, la question qui vient à l'esprit est la suivante : qu'apporte de neuf le livre de Sylvestre à notre compréhension de cet épisode de l'histoire culturelle du Québec ? Sur le plan de l'analyse et des enjeux de cette lutte entre un médecin éclairé et un membre de la hiérarchie catholique, bardé de diplômes en théologie et en droit canon, *La peur du mal* ne remet en cause les thèses de Cook et de Petit et n'offre pas d'éléments nouveaux qui nous feraient voir cette affaire d'un autre œil. L'auteur, un « passionné d'histoire des sciences » qui enseigne la philosophie au cégep depuis trente ans, n'est pas un historien de métier. Son livre, d'ailleurs, bien que publié aux Presses de l'Université Laval, n'a pas tous les attributs que l'on retrouve ordinairement dans les livres savants. Beaucoup de photos émaillent le texte. Une section centrale regroupe, en plus, de belles reproductions couleurs qui nous éclairent cependant peu sur le contenu du livre et qui ne sont nullement commentées. Elles servent d'ornement, mais pourquoi ? On trouve également, au début de chaque chapitre, des historiettes, à saveur moralisatrice, qui détonnent dans un livre qui se veut plus savant que vulgarisateur. Ce qui agace peut-être le plus, c'est l'entreprise de réhabilitation avouée qui sous-tend l'ouvrage. « En réhabilitant Laurendeau, nous redonnons la parole à un homme qui fut animé par la passion de la connaissance et convaincu que sa diffusion permettrait d'éradiquer l'ignorance et la bêtise humaine » (p. xx). On n'est pas loin d'une hagiographie d'un docteur Laurendeau transformé en « Galilée québécois », selon le titre d'une section du premier chapitre.

Non que le livre de Sylvestre soit totalement dénué d'intérêt pour l'historien. L'appareillage de notes respecte les règles de l'art. La bibliographie est exhaustive et fait le tour de la question comme du contexte nécessaire à sa compréhension. Les principales pièces d'archives

de cette affaire sont reproduites dans le livre et vont intéresser les historiens qui voudront creuser l'affaire sans se rendre aux archives. Une deuxième partie totalisant 70 pages se penche sur les répercussions de cette affaire dans les années qui ont vu le Québec s'émanciper de la tutelle du clergé. Le cardinal Léger et Jean-Paul II, égratignés au passage par l'auteur, sont les principaux protagonistes de cette seconde partie. Encore-là, ces pages souffrent d'une problématique qui, au fond, vise à séparer les bons des méchants, d'un côté les bienfaits émancipateurs de la science, dont Galilée et Laurendeau se font les thuriféraires, de l'autre l'obscurantisme de la religion et ses dignes représentants que sont, tour à tour, Pie IX, M<sup>gr</sup> Archambault, Pie X et Jean-Paul II.

Je confesse, cela dit, que j'ai bien apprécié ma lecture de ce petit livre de Sylvestre. Les luttes épiques entre la science et la religion donnent toujours lieu à des récits captivants car, pour quiconque croit en la raison, les savants ont toujours l'étoffe des héros et les arguments des élites religieuses sont si peu honnêtes qu'ils font de ces dernières de parfaits éteignoirs.

ROBERT GAGNON

*Université du Québec à Montréal*

## Technology / Technologie

*At the End of the Final Line: A Brief History of Aircraft Manufacturing at Canadian Vickers and Canadair from 1923 to 1984.* By Patrick J Campbell. (Sainte-Anne-de-Bellevue: Shoreline, 2006, 132 p, ill., tab., index, gloss, ISBN 1-896754-49-X \$21.95)

*At the End of the Final Line*, by Patrick J. Campbell, offers a brief introduction to the history of aircraft manufacturing at Canadian Vickers and Canadair between 1923, when the company began manufacturing their first aircraft, the Vickers Viking IV flying boat, and the production of the CL-600 Challenger jet, which began in 1976. This short narrative history begins with Campbell's important observation that, while historians of Canadian aviation have tended to focus on corporate histories, design technicalities, significant firsts, and anecdotal memoirs, they have traditionally overlooked the actual process of manufacturing aircraft (p.8). In this book Campbell, who himself worked at Canadair from 1952 to 1984, sets out to redress this omission.

Campbell's goal is a valuable reminder of the importance of the shop floor in the history of aviation and the history of technology more